

Callypige

Nuque au parfum de suave perversité
Falaise aux senteurs d'orage
Seins menus par la volupté durcis
Yeux bridés comme un vol lointain de canards sauvages
Eclatement du chignon en gerbes fines jusqu'aux fesses

Au delta des cuisses à la Maillol,
Ta rayonnante animalité au sang constamment allumé
S'offre en de sublimes pâmoisons
Belle faunesse à l'haleine d'ail et de chèvrefeuille

Ta croupe somptueuse chaude comme le pain des phantasmes
d'Apollinaire et de Mac Orlan
A des reflets d'invisibles lumières et d'aubépine
Habillée de ta peau seule coudes et genoux à terre
Tu t'abandonnes au cuir souple
Cet appel à l'aide d'autres voluptés

Je m'abreuve à ton vivier de neige voyageuse
De lave en perdition au vertige des impudeurs
Au goût de sel d'huître,
De nacre humide et de bouffées jasminées
Les buissons d'hibiscus retentissent de nos râles

En saccades de sourds gémissements
Engloutie dans un spasme de litanie berbère
L'amphore brisée s'écarte en ailes déployées
Au sextant brandi d'assauts
La chaleur fige la cire chantante

L'isocèle zibeline bourgeonne de fleurs de sel
Dans l'inondation d'un trait d'union
Se dresse le doigt comme les lys rouges en ont
Frotté aux ruches bourdonnantes des jardins de septembre
Un Te Deum dominateur d'orgue
Aux basses profondes surgit au loin
Tu ne deviens un corps que lorsque je te touche
Alors se déploient les fleurs nocturnes de cierges mexicains
Et les fruits demeurent imprégnés de tes dents
Sous l'œil lutin de ma couleuvre agile
Ailleurs encor j'irai cueillir la fleur de l'ultime matin

Endormis nous rêvons de confuses splendeurs
Une lueur électrique d'améthyste lenticulaire
Eclaire ta bouche couleur de cinéraire
Nous enfantons le tonnerre de nos multiples déraisons
En faisant sortir le soleil de la mer
Ton odeur de nuit apprivoise le jour

Tu fais sourdre de nos corps la vive aurore
Au double écho des brames futurs
L'appel de cuivre de l'adieu
Déchire les brumes du cœur

Un encens de brouillard sur le lac se lève
L'on aperçoit le mat Malaga sur une affiche ronde
Le jour va prendre les commandes du vent
Au loin Bill Evans sanglote *I will say goodbye*
J'aimerais à présent tout te dire

Avant que la Seilles ne déborde

Cinq heures de l'après-midi un dimanche d'hiver
Les bouteilles de Maranges ont cessé de couler
Très lentement remonte la jupe écossaise
Où donc as-tu mis l'album Rimbaud ?
La radio s'est allumée, on entend Monk avec Miles
Le vent tisse au loin d'autres accords
Du jardin vient une odeur de truffes
Cette senteur incite aux excès de rapaces
Après nous aurons d'interminables lectures

La Statue blanche

Amélie-les-Bains éclate de ta nudité
Lavée par les pluies de juillet
D'où naissent les giroles

A la fois jeune captive de Chénier
Et Nadja d'André Breton
Brûleuse au corps de lait

Intégralement rasée de tout poil
Visage veuf de sourcils et de cils
Ta nudité est celle de la perle

Tel le casque de la Bellone
Seuls les cheveux encadrent la face lisse
Fille de pierre promise aux orages

Vertige de marbre blanc
Entrouvert aux harpes de la vie
Des seins gonflent et pointent

Une croupe ronde comme la terre
Modelée au troublant génie de ton corps
La sculpture froide jette du feu

Ondulations majestueuse d'un corps figé
Un regard d'extase te caresse
Dans la déraison du désir

Sur tes épaules voluptueuses
Se posent les corneilles noires
Les jardiniers fous porteront en terre notre nuit rêvée